ENTREVUE EXCLUSIVE DE NOS SORTILÈGES

Il y a quelque temps, les Sortilèges organisaient un souper canadien qui remporta un immense succès. A cette soirée, nous avons pu constater tout le travail ardu fourni par les gars et les filles qui forment cette "EQUIPE". Et c'est pourquoi **Le Chez-Nous** veut leur consacrer quelques lignes. A la suite d'une entrevue avec M. Robert Allard, responsable aussi des Sortilèges, j'ai pu réaliser l'esprit qui anime ce groupe. Voici donc un extrait de cet entretien:

Monsieur Allard, depuis combien de temps les Sortilèges existent-ils?

— Ils existent depuis deux ans et demie, soit depuis le 19 décembre 1967.

Qu'est-ce qui vous a poussé à former une équipe de danseurs folkloriques?

— Il y a trois ans de ça, monsieur Di Genova, professeur de l'école, rencontra d'anciens amis avec qui il avait étudié les particularités de certains pays et surtout leurs danses. C'est alors qu'ils se sont dit: "Pourquoi ne formerions-nous pas une équipe de folklore?" Et c'est de cette idée que "Les Sortilèges" connurent leur existence.

Donnez-moi donc un bref résumé de la formation des Sortilèges?

— En premier lieu, Les Sortilèges étaient formés de gars de l'ESSS et de filles de l'école Immaculée-Conception. A la deuxième année, les filles de N.-D.E vinrent s'intégrer au groupe. Cette année, la plupart de nos membres viennent de l'ESSS et N.-D.E. Il y en a pourtant qui viennent d'un peu partout.

D'où vient votre inspiration pour la fabrication des différents costumes?

— Bien, nous regardons le modèle original du costume et nous nous efforçons de le reproduire avec autant d'exactitude qu'il le faut. Précisons que le seul costume authentique que nous ayons, est celui des "danses canadiennes", et la reproduction en est très fidèle. Il ne faut pas oublier que les costumes sont confectionnés grâce à l'aide des parents des Sortilèges et aussi à la collaboration de Soeur Marthe.

Croyez-vous que les Sortilèges soient appelés à vivre très longtemps?

— Eh bien! Je l'espère. Car si on en juge la signification du mot "Sortilèges", sorte de petits lutins qui ne meurent jamais, la troupe en fera tout autant.

Avez-vous quelques rivaux?

— Non, je ne le crois pas car nous ne sommes avant tout qu'une activité d'étudiants. Mais peut-être sommes-nous plus favorisés que d'autres groupes. Nos garçons et nos filles sont assez faciles à rejoindre et de plus nous sommes financés par l'ESSS.

Lorsque vous êtes à l'extérieur est-ce que vous pensez représenter l'ESSS ou la troupe folklorique en tant que "Sortilèges"?

— C'est une queston embêtante. Bien... je pense que nous représentons avant tout une activité de l'école, et nous nous efforçons de montrer au public que les "Sortilèges" sont un groupe d'élèves talentueux qui réalisent leur acrivité au sein du milieu étudiant.

A quel rang vous classez-vous comme activité dans l'école?

— Je ne crois pas qu'il soit opportun de classer les activités. Chacune d'elles a son importance dans l'école. De plus c'est une mauvaise habitude que nous développons à l'école de savoir quelle est l'activité majeure dans notre milieu.

Pour terminer, la rumeur voulant que "Les Sortilèges" représentent le Québec en France, est-elle fondée?

— Parmi les échanges Québec-France, cette dernière a demandé une troupe folklorique pour montrer aux français le savoir-faire du Québec. "Les Sortilèges" ont posé leur candidature et maintenant nous nous préparons pour l'audition qu'il faut passer pour se classifier.

— Merci monsieur Allard et longue vie à nos "SORTILEGES".

Jean LAMOUREUX,
rédacteur en chef